

**Oleg Akimuškin (Ed.), *Târîkh-i Kâshghar : Anonimnaâ tûrkskaâ hronika vladetelej Vostočnogo Turkestana po konec XVII veka***

Saint Pétersbourg : Institut Vostokovedeniâ Rossijskoj Akademii Nauk,  
Sankt-Peterburgskij filial, 2001 ; 294 p.

**Alexandre Papas**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/712>  
ISSN : 2075-5325

**Éditeur**

Éditions De Boccard

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2004  
Pagination : 343-344  
ISBN : 2-7449-0429-5  
ISSN : 1270-9247

**Référence électronique**

Alexandre Papas, « Oleg Akimuškin (Ed.), *Târîkh-i Kâshghar : Anonimnaâ tûrkskaâ hronika vladetelej Vostočnogo Turkestana po konec XVII veka* », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 11/12 | 2004, mis en ligne le 23 juin 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/712>

---

## Comptes rendus

Oleg F. Akimuškin (Ed.), *Târikh-i Kâshghar, Anonimnaâ tûrkskaâ hronika vladetelej Vostočnogo Turkestana po konec XVII veka*. Saint Pétersbourg : Institut Vostokovedeniâ Rossijskoj Akademii Nauk Sankt-Peterburgskij Filial, 2001 ; 294 p.

Dans la suite de ses travaux entamés il y a plus de 25 ans sur l'histoire médiévale et moderne du Turkestan oriental, le professeur Akimuškin présente ici l'édition en fac-similé d'un manuscrit anonyme rédigé en turk chaghatay, conservé à la bibliothèque de l'Institut d'Orientalisme de St. Pétersbourg. Fidèle à la rigueur de la tradition érudite russe, l'ouvrage comporte trois sections : 1) une analyse textuelle et historiographique minutieuse de la source ; 2) pas moins de quatre index (noms propres, ethnonymes, noms de lieux, titres d'œuvres mentionnées, références coraniques) ainsi qu'un sommaire détaillé du texte ; 3) le fac-similé en 105 folios du *Târikh-i Kâshghar* (Mss coté C 576) dont on notera la grande lisibilité.

L'auteur distingue deux parties dans le *TK*. La première (1b-58b) est une compilation de plusieurs sources historiques connues, dont certaines ne furent pas repérées par Bartol'd lors de son étude du manuscrit en 1902 – références que l'auteur rétablit dans cette édition, enrichie des travaux des orientalistes russes (pp. 14-15). Elle débute avec la formation de l'*ulus* chaghatayide (années 20 du XIII<sup>e</sup> siècle) et s'achève sur l'année 1514, date de la campagne victorieuse de Sultan Sa'id Khân à Yangi Hisar et à Kachgar. La seconde (58b-105a) représente la contribution la plus originale de l'auteur anonyme du *TK*. Couvrant une période allant du règne de Sultân Sa'id Khân à la chute de Muhammad Mû'min (Aqbâsh) Khân en 1695, cette partie souligne le rôle puissant des clans soufis naqshbandîs (Khwâjas Aqtâghlîq et Qarâtâghlîq) dans les luttes politiques qui agitent la cour de Yarkand, centre du pouvoir au Turkestan oriental durant le XVII<sup>e</sup> siècle.

À partir des premières hypothèses de Bartol'd puis de Yudin sur la date de rédaction du *TK*, et au moyen d'une confrontation avec deux autres textes assez peu étudiés (le *Anîs al-Tâlibîn* de Shâh Mahmûd Churâs et le *Hidâyat Nâma* de Mir Khâl al-Dîn al-Yârkanî) – tous les trois évoquant le même événement – O. Akimuškin détermine le printemps-été de l'année 1696 comme date d'achèvement de l'œuvre. Enfin cette présentation est couronnée d'une solution séduisante concernant l'identité même de l'auteur (pp. 17-18) : outre qu'il fut un témoin contemporain et un acteur des événements décrits dans le *TK*, Shâh Mahmûd Churâs a composé une chronique historique de la même période que celle de notre texte (éditée et traduite en russe par Akimuškin lui-même en 1976), et selon une inflexion, une écriture voire une idéologie analogues à celles qui se déploient dans le *TK*. D'autres arguments

convaincants viennent étayer cette thèse selon laquelle l'auteur du *TK* ne serait autre que Churâs lui-même.

Mais plus que l'identité de l'auteur c'est sa compétence d'historien qui retient l'attention. En réalité, c'est à plusieurs reprises que le professeur Akimuškin fait allusion au travail d'historien accompli dans le *TK*. Un aspect intéressant (p. 14) tient dans l'usage d'informations orales recueillies par l'historien de Kachgar. La plupart du temps ce dernier n'indique pas le nom de ses informateurs – dont certains participèrent aux événements qu'ils décrivent - excepté pour deux d'entre eux : un certain Hajjî 'Abd Allâh qui donne quelques détails sur le complot tramé contre Shâh Shujâ' al-Dîn, assassiné en 1617 ; et un *âkhûnd* nommé Mullâ Sharîf qui narre la mission diplomatique de 'Abd Allâh Khân et de son maître spirituel Khwâja Shâdî en 1638 à Tourfan, fief de Abûl Muhammad Khân. Autre soucis de l'historien, la chronologie (p. 11) : le *TK* suit scrupuleusement l'ordre temporel des événements à la différence, ajouterons-nous, d'hagiographies comme le *Hidâyat Nâma* mentionné plus haut, dont l'exigence historique pourtant avérée ne cherche pas une logique temporelle des faits. On remarquera enfin ces fragments du *TK* (pp. 13-14 : 99b-105a ; p. 17 : fol. 102a-105a) qui révèlent les opinions et les hésitations d'un chroniqueur du temps présent face aux drames qui agitent la Kachgarie du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est dès lors la figure d'un authentique historien qui se dégage des indices relevés par son éditeur.

Il serait à cet égard stimulant de comparer ces quelques caractéristiques, au fil desquelles le travail de l'historien s'exprime, avec les indications historiographiques des autres oeuvres connues de Shâh Mahmûd Churâs. Ceci non seulement afin de confirmer l'identité de l'auteur du *TK*, mais pour poursuivre dans une visée plus spéculative l'analyse de son écriture de l'histoire.

Alexandre Papas

**Brendemoen B., *The Turkish Dialects of Trabzon : Their Phonology and Historical Development*. Wiesbaden : Harassowitz, 2002 ; 2 vol. (346 + 280 pp).**

Je me contente de signaler ici la sortie de cet ouvrage, renvoyant au compte rendu plus détaillé que j'en ai fait pour la revue *Turcica* (2003). Par contre je me sens plus libre d'insister sur l'extrême bien que je pense de cet ouvrage qui vient combler un grand vide : celui de l'absence d'Atlas dialectologique des parlers turcs. Je sais bien que, dans les débuts de la République turque, l'instauration d'une langue et d'une culture neuves, jointe à un centralisme sans doute nécessaire, a produit le *Söz Derleme Dergisi*. Ouvrage indispensable certes. Mais qui fortifie la langue standard plus qu'il n'exalte le dialecte. Ou, plus précisément peut-être, qui préventivement circonvient et récupère la variété dialectale au profit de l'établissement d'une nouvelle norme.

Alors bravo à Brent Brendemoen pour ces deux volumes (I. Analyses, II. Textes) méthodiques, méticuleux, riches. Je conseille sans hésiter à tout jeune